Bildungs- und Kulturdirektion des Kantons Bern
Direction de l'instruction publique et de la culture du canton de Berne

Amt für Kultur | Archäologischer Dienst
Office de la culture | Service archéologique

Brünnenstrasse 66 | Postfach / Case postale | 3001 Bern / Berne
adb.sab@be.ch | www.be.ch/archaeologie

Kanton Bern
Canton de Berne

Archäologie
Archéologie

Amsoldingen

Église
Visite archéologique

Bibliographie : Gerold Walser, Die römischen Inschriften von Amsoldingen. Archäologie der Schweiz 3, 1980, 106–113. – Samuel Rutishauser, Amsoldingen. Ehemalige Stiftskirche. 2 vol. Bern 1982. – Samuel Rutishauser, Kirche Amsoldingen. Schweizerische Kunstführer GSK 296. Bern 1991. – Armand Baeriswyl, Amsoldingen Schloss. Bauuntersuchung 2007. Archäologie Bern / Archéologie bernoise 2008, 44–45. – Katrin Roth-Rubi, Die frühmittelalterlichen Skulpturenfragmente aus den Mauern der ehemaligen Stiftskirche von Amsoldingen. Archäologie Bern / Archéologie bernoise 2022, 188–234.

Crédit iconographique : Service archéologique du canton de Berne (SAB), Roger Grisiger : photos page de titre, p. 3, 6/7, 7, 12/13, 16 en bas, 18/19, 19 et 22; SAB, Max Stöckli : photos p. 4/5, 9, 14, 17; SAB, Philippe Joner : photo p. 16 en haut; Gerhard Howald, Berne : photo p. 11 en haut; Fondation FSMA, Bad Zurzach : photo p. 11 en bas; de L. Burgener, Die Schwalbe, ein Uechtländisch Taschenbuch. Solothurn 1830, 103 : Lithographie p. 13; Office fédéral de topographie swisstopo : fond de carte p. 5; ensemble des illustrations de plans et de cartes, SAB.

© 2025 Service archéologique du canton de Berne
Adriano Boschetti et Armand Baeriswyl (textes),
Max Stöckli (graphisme)

4 / 2025

Bienvenue dans l’église d’Amsoldingen

L’église de l’ancien chapitre des chanoines d’Amsoldingen a été construite au Moyen Âge sur un plan de basilique à piliers comportant trois nefs et a connu une histoire mouvementée. Des traces d’une église encore plus ancienne se retrouvent dans ses murs et son sol, ainsi que des inscriptions lapidaires romaines, qui ont été apportées à cet endroit au Moyen Âge.

Dans la salle accessible par un escalier en bois, localisée à l’ouest de la nef méridionale, vous découvrez une exposition retraçant l’histoire et l’archéologie de l’église d’Amsoldingen. Vous pouvez y admirer une stèle funéraire romaine provenant de la crypte ainsi que les sculptures du haut Moyen Âge. Lors du parcours, il est recommandé de visiter la crypte, à l’est sous le chœur, et la place au sud de l’église (panneau d’information).

Visite de l’église

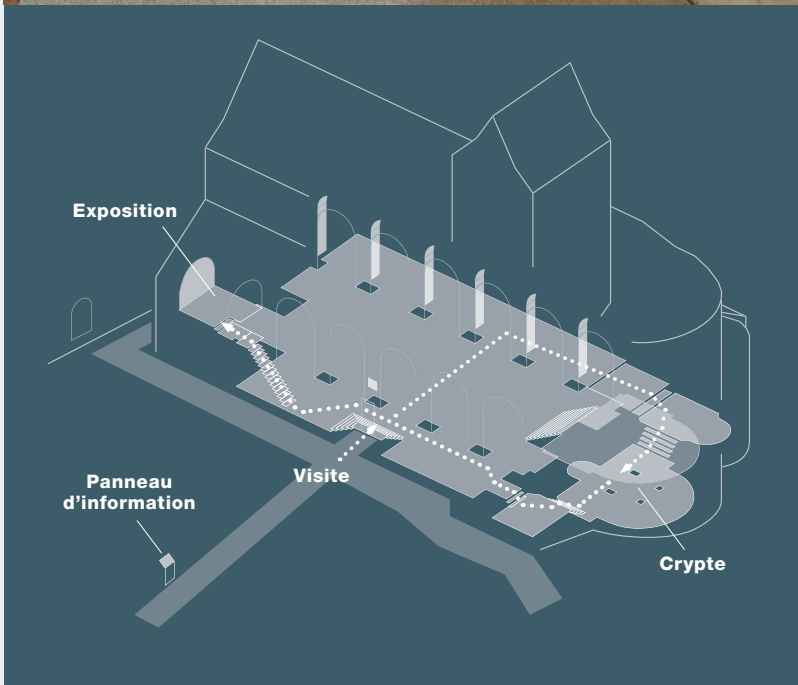
Situation et histoire de l’église d’Amsoldingen 4

L’ancienne église monastique – un joyau architectural du début de l’époque romane 6

La crypte romane et les inscriptions lapidaires romaines 12

Le château – mais où se situait le chapitre des chanoines ? 18

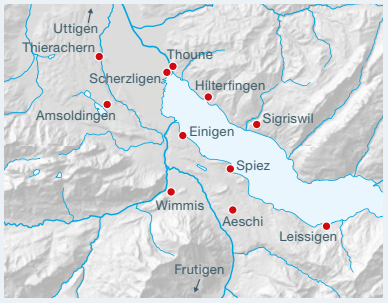
L’espace d’exposition 22



Situation et histoire de l’église d’Amsoldingen

Amsoldingen est localisé sur la rive du lac du même nom. Des trouvailles du Néolithique et de l’Âge du Bronze sont répertoriées dans le lac et le paysage marécageux situés sur le haut-plateau entre Stocken-/Gürbental et la vallée de l’Aar. À mi-chemin entre Thoune et Amsoldingen se trouvait à l’époque romaine le sanctuaire d’Allmendingen. Il a été fréquenté comme centre cultuel régional jusqu’au 4e siècle ap. J.-C. L’installation disposait de cinq petits temples et de deux plus grands. Nous connaissons le sanctuaire grâce à des fouilles archéologiques effectuées depuis 200 ans.

Les débuts de l’histoire du chapitre des chanoines d’Amsoldingen sont obscurs. Les interventions archéologiques ont montré qu’une petite église a été érigée ici au 8e siècle. Mais des sources écrites font défaut, aussi pour comprendre les circonstances qui ont conduit vers l’an mil à la construction de la grande basilique pour une communauté spirituelle. Il s’agit éventuellement d’une fondation issue du royaume de Bourgogne. Amsoldingen n’est attesté qu’à partir de 1175 en tant que chapitre de chanoines augustins. Le chapitre avec ses neufs chanoines a été dissout en 1484 et incorporé au chapitre nouvellement créé de Saint Vincent à Berne. Les édifices conventuels sont passés en mains privées (seigneurie justicière) et l’église n’a été utilisée que pour les services religieux de la paroisse. Au cours de la restauration entre 1978 et 1980, des fouilles et études de bâti ont été réalisées.

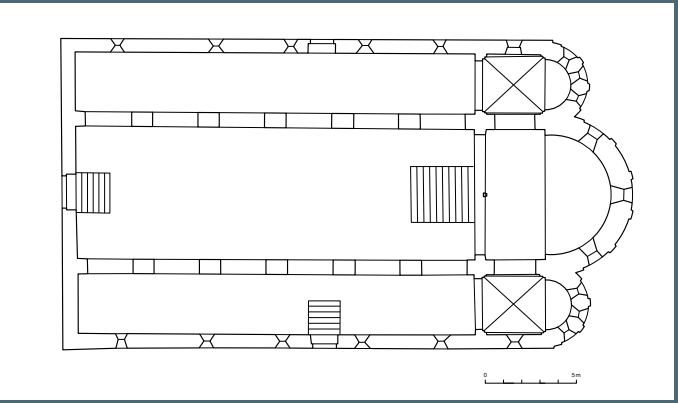


Selon un témoignage du 15e siècle, le roi Rodolphe de Bourgogne a fondé au 10e siècle douze églises autour d’Einigen, dans la région du lac de Thoune.

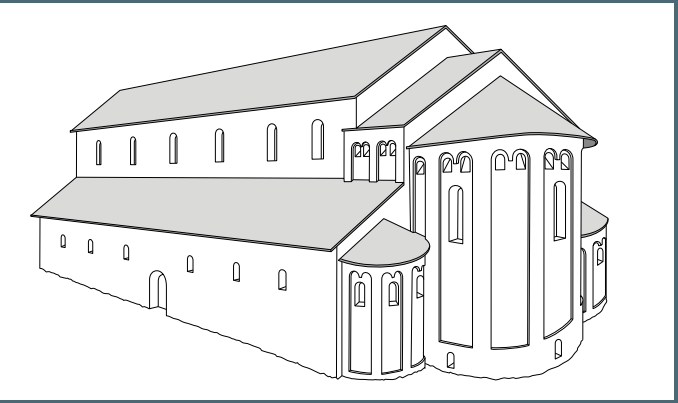
L’ancienne église monastique – un joyau architectural du début de l’époque romane

À Amsoldingen se trouve l’un des rares édifices religieux de style roman précoce connus, même au-delà de la Suisse actuelle. Presque tous ont été remplacés plus tard par des successeurs de style roman ou gothique. Mais la date exacte de construction est inconnue et se situe au 10e ou 11e siècle. Autrefois, la région du lac de Thoune appartenait au royaume de Bourgogne. Selon la légende, le roi Rodolphe II et son épouse Berthe de Souabe doivent avoir fondé douze églises autour du lac de Thoune, dont celle d’Amsoldingen (voir p. 5). Cette église a été consacrée à Maurice, le saint principal des rois bourguignons, qui est vénéré en particulier à l’abbaye de Saint-Maurice en Valais. Par rapport à l’édifice précédent du haut Moyen Âge, l’église de style roman précoce est presque quatre fois plus grande (voir plan p. 10) et a servi probablement dès le début de centre à une communauté de prêtres, un chapitre de chanoines. Ce dernier est attesté seulement depuis 1175 selon les sources écrites. En même temps, le bâtiment était probablement toujours utilisé comme église paroissiale. C’est seulement à partir du 14e ou 15e siècle qu’une tour de clocher a été édifiée, et le toit actuel a été posé après 1576 (voir photo de couverture).

L’église du château de Spiez – quoique plus petite – date probablement de la même époque que l’église romane précoce d’Amsoldingen.



Plan de la basilique à trois nefs de style roman précoce avec extrémité à trois absides.



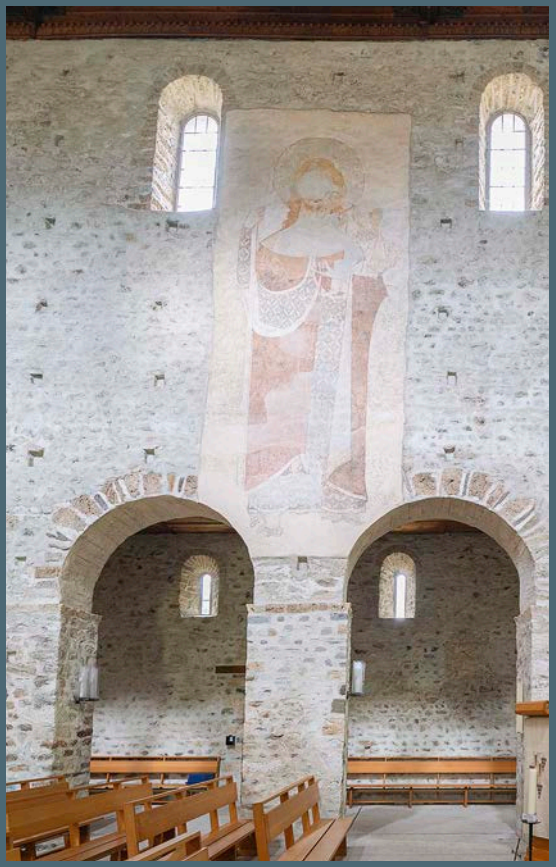
Reconstitution de la basilique à trois nefs de style roman précoce avec extrémité à trois absides, vue depuis le sud-est.

La nef de l’église et le chœur surélevé

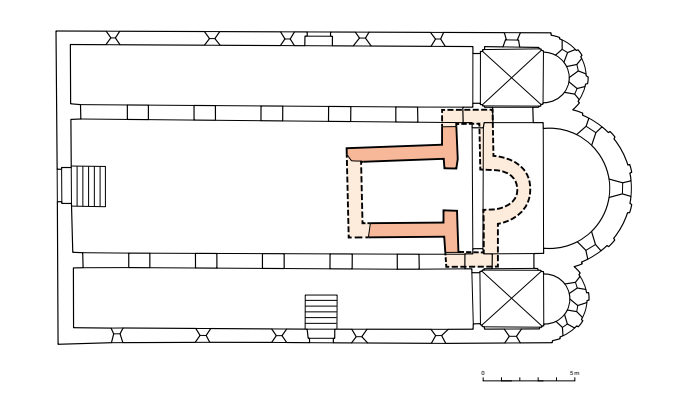
La basilique à trois nefs avec ses piliers simples mais monumentaux, le plafond plat en bois, les parois massives percées de petites fenêtres en plein cintre, les trois absides, le chœur surélevé et la crypte en dessous, témoignent d’un style architectural propre à l’Italie du Nord, similaire à celui de l’église du château de Spiez, probablement contemporaine (voir p. 7). Comme il était d’usage à l’époque romane, l’église n’était pas pourvue d’un crépi couvrant, mais les murs étaient recouverts d’un enduit dit « pietra-rasa », laissant apparaître la face externe des blocs. Dans l’abside principale, sur l’estrade du chœur, se trouvait autrefois le maître-autel.

Après la Réforme, il a été remplacé par des fonts baptismaux de style gothique primitif, qui devaient se trouver à l’origine à l’une des extrémités ouest des nefs latérales. Le modeste plafond en bois a été réaménagé en 1661 dans son aspect actuel et l’orgue a été installé en 1812.

La basilique a connu au Moyen Âge quelques modifications (chœur et crypte, enduit, clocher, voûtes de l’abside nord), qui ont en partie été supprimées lors de la restauration de 1980.



La peinture murale représentant Saint Christophe, patron des voyageurs, a été réalisée vers 1300.



Plan des restes de murs sous la nef de l'église actuelle, qui pourraient appartenir à une petite église antérieure.

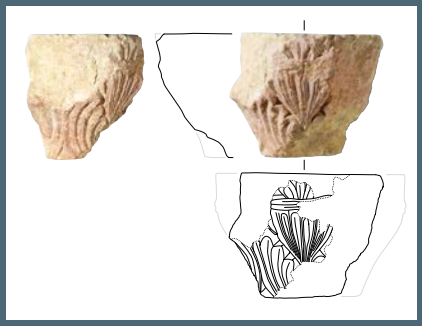
Sculptures du haut Moyen Âge provenant d'une première construction d'église

L'analyse de bâti, engagée à l'occasion de la restauration de 1978-1980, a révélé vingt fragments de sculptures en calcaire jurassique, datant du haut Moyen Âge (voir p. 22). Ils avaient été noyés dans la maçonnerie de l'église de style roman précoce.

Il s'agit des vestiges de trois chapiteaux, sept impostes (corniches murales à la naissance d'un arc ou d'une voûte) et de deux colonnettes. Avec leurs motifs ornementaux géométriques et végétaux, ces fragments sont liés par leur style et leur caractère. Les sculptures ont probablement été réalisées à partir de blocs architecturaux romains, peut-être récupérés dans le sanctuaire romain de Thoune-Allmendingen.

Au niveau Suisse, cet ensemble est absolument unique. Les rares parallèles connus proviennent de l'église abbatiale Saint-Denis à Paris et du sud-ouest de la France ; ils datent du milieu du 8e siècle. Les fragments dans l'église d'Amsoldingen faisaient partie du décor d'un édifice antérieur richement orné, aujourd'hui disparu. Les fouilles ont révélé les restes de fondation d'une chapelle plus ancienne. Des moines ermites de l'actuelle France se sont-ils installés à Amsoldingen ?

Fragment de sculpture du haut Moyen Âge partiellement dégagé dans la façade ouest, lors des recherches de 1978.



Deux fragment d'un chapiteau (à gauche) et reconstruction (à droite) de celui-ci, qui s'inspire d'un chapiteau corinthien.

La crypte de l'église Saint-Oyand à Grenoble (F) évoque l'intérieur d'une salle d'église du haut Moyen Âge, ornée d'éléments architecturaux sculptés.

La crypte romane et les inscriptions lapidaires romaines

La crypte est un espace évocateur situé sous le chœur et l'abside de l'église. L'espace semi-circulaire vers l'est est divisé en trois travées et trois nefs par quatre piliers et est recouvert de voûtes sur croisée d'ogives. L'aspect de cet espace remonte à la restauration de 1978-1980, qui a rétablit son état dans le style roman. Celui-ci est probablement dû à une reconstruction à la suite d'une destruction de guerre en 1191. L'église collégiale d'origine disposait déjà d'une crypte. La colonne isolée au nord-est porte un chapiteau abstrait qui provient probablement de cette crypte plus ancienne d'environ 200 ans.

De probables reliques, soit des restes de saints, étaient autrefois conservées dans la petite abside à l'ouest. Elles se trouvaient directement sous le maître-autel dans le chœur. Une petite ouverture créait un lien (visuel) direct entre l'autel et les reliques.

Les quatre piliers libres et les pilastres à l'est sont constitués de remplois romains, qui ont été installés vers 1200. Certains comportent des inscriptions (voir pages suivantes). Les deux piliers à l'ouest étaient à l'origine des autels funéraires romains, les autres des colonnes. Il est possible que les ducs de Zähringen aient eu l'occasion de faire venir des matériaux de construction romains d'Avenches. Avec les remplois romains, ils ont conféré un âge vénérable au chapitre d'Amsoldingen.

La crypte de l'église d'Amsoldingen en 1829. Le pasteur l'utilisait comme cave à fruits et légumes, lorsque des érudits reconnurent pour la première fois les inscriptions romaines au début du 19e siècle.

D(IS) M(ANIBVS)	Aux Mânes (= divinités des enfers)
FLAVIAE PVSINNAE	À Flavia Pusinna
VXORI KARISSIMA(E)	sa très chère
AC PVDICAE PIIS	pudique et fidèle
SIMAE	épouse
QVAE VIXIT ANN(IS) XVIII	qui vécut 18 ans et
DIEBVS IIII	4 jours
OTACILIVS THESAEVS	Otacilius Thesaeus
PERINDE KARISS(IMVS)	son époux
MARIT(VS)	bien-aimé
F(ACIENDVM) C(VRAVIT)	a fait dresser (cette pierre).

Autel funéraire en calcaire jurassique dédié à Flavia Pusinna par son mari Otacilius Thaeseus. Les deux époux étaient issus de familles régnantes de la capitale helvète *Aventicum* (aujourd'hui Avenches), les Flavii et les Otacilii. L'original se trouve dans la salle d'exposition surélevée à l'ouest de la nef méridionale de l'église (voir p. 22).

Situation d'origine de l'autel funéraire dans la crypte, actuellement une réplique.

Remplois romains de la région d'Avenches

Au début du 19e siècle déjà, des inscriptions lapidaires romaines sont apparues dans l'église, l'ancienne maison des chanoines ainsi que l'ancien ossuaire. Il s'agissait de remplois, c'est-à-dire d'éléments de construction prélevés dans un contexte plus ancien et réutilisés dans un autre lieu. Cette pratique n'était pas guidée que par la valeur du matériau, mais aussi par sa signification, voire son esthétique. Ces remplois ont vraisemblablement été insérés dans la crypte après la dévastation présumée de la collégiale, en 1191. À Amsoldingen, on connaît entre autres des autels funéraires de familles importantes de la capitale helvète *Aventicum*, ainsi que des pierres de lieue.

En 1876, les inscriptions lapidaires romaines ont été transférées à Thoune et remplacées par des colonnes en molasse (celles-ci se trouvent aujourd'hui dans le jardin du presbytère). Depuis 1980, des copies des pierres romaines sont installées dans la crypte.

D(IS) M(ANIBVS)	Aux Mânes (= divinités des enfers)
CAMILL(IUS) POLYNICES	Camillius Polynices
NATIONE LYDUS ARTIS	d'origine lydienne
AURIFEX CORPORIS	de métier orfèvre
[F]FABR(UM) TIGNUARIORUM	de la corporation des charpentiers
[A]PUD EOSDEM OMNIB(US)	qui a occupé chez eux toutes
[H]ONORIBUS FUNCTUS	les fonctions honorifiques
[ET ORNAMENTIS HONORA]	et a été honoré de toutes les distinctions.
TUS VIXIT ANN(OS) LX[...]	Il vécut 73 (?) ans
[E]T CAMILLIO PAULO	et pour Camillius Paulus
[F]ILIO EIUSDEM ARTIS	son fils du même métier
[E]T CORPORIS QUI VIXIT	et de la même corporation
ANNOS AETATIS XXXIII	qui vécut 33 ans de sa vie.

Brisé en deux morceaux, autel funéraire en pierre calcaire jurassique de l'orfèvre Camillius Polynices. Les Camilii étaient une famille établie depuis longtemps à Avenches et disposaient de la citoyenneté romaine. L'orfèvre et son fils, dont les noms indiquent qu'ils ont immigré de l'Est, ont été admis dans la riche lignée des Helvètes. En tant que professionnels immigrés, ils ont fait carrière dans leur corporation professionnelle. Les originaux sont aujourd'hui conservés au Service archéologique du canton de Berne.

Situation d'origine des morceaux de l'autel funéraire romain dans la crypte, remplacés depuis 1980 par des répliques.

(I)MP(ERATOIBUS) D(OMINIS) N(OSTRIS)	Aux empereurs, nos seigneurs
GALLO ET VOLU	Gallus et Volusianus
SIANO P(IIS) F(ELICIBUS) AUG(USTIS)	les pieux et heureux Augustes
CO(N)S(ULIBUS) P(ATRIBUS) P(ATRIAE)	consuls, pères de la patrie
AVENTIC(O)	d'Aventicum
LEUG(AS) VII	7 lieues.

Pierre de lieue de 252/253 apr. J.-C., qui pouvait être intégrée comme colonne d'un bâtiment en bordure de route. Les pierres de lieue indiquaient les distances le long des routes (1 lieue = 2,2 km). Cet élément se trouvait à 7 lieues d'*Aventicum*, soit actuellement vers Kerzers (Chiètres) ou Tafers (Tavel). L'original est exposé aujourd'hui au musée du château de Thoune.

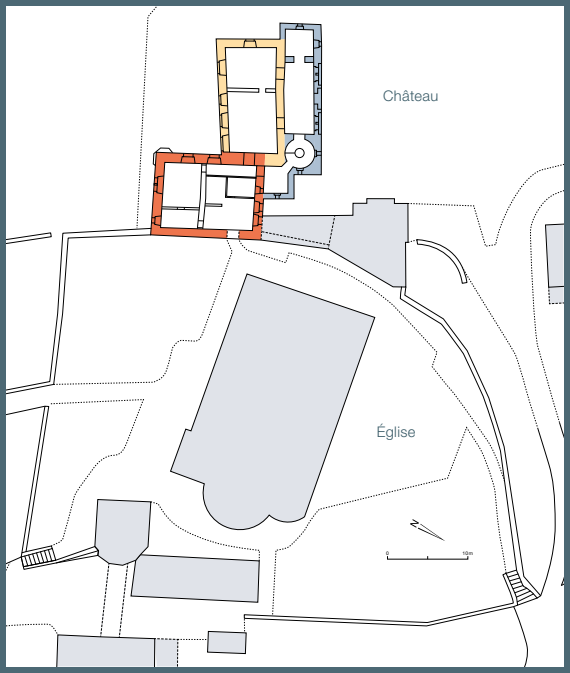
Le château – mais où se situait le chapitre des chanoines ?

Un chapitre de chanoines fonctionnait différemment d'un monastère de moines. Alors que les moines vivaient ensemble dans une partie fermée, la clôture, chaque chanoine résidait dans sa propre maison. Ces habitations, appelées cours des chanoines, étaient situées autour de l'église. On y trouvait parfois encore des espaces communs autour d'un cloître. À l'origine, neuf chanoines vivaient à Amsoldingen. À partir du 14e siècle, ils n'étaient plus que cinq à résider sur place.

En 2007/08 lors de la rénovation du château, aujourd'hui propriété privée, il s'est avéré que l'édifice, rénové en 1847, abritait dans son aile sud une maison en pierre que l'on peut probablement identifier comme une habitation de chanoine. Elle était en construction en 1222. Le bâtiment de 14 × 10 m comportait une cave et un haut soubassement, au-dessus duquel on peut supposer un autre étage en bois. Un grand portail en plein cintre dans la façade est s'ouvrait sur l'église. Il se pourrait que le cloître se trouvait là autrefois.

Il est envisageable que les bâtiments historiques au nord de l'église cachent des maisons de chanoines, alors que d'autres, démolies depuis longtemps, ne pourront être appréhendées que par l'archéologie.

Portail roman muré dans la façade du château, faisant face à l'église.



Plan du château avec les phases de construction de la maison de chanoine présumée. Rouge : noyau central (aile sud) de 1222 ; jaune : ajout et extension de la fin du 15e siècle ; bleu : transformation de 1847.

Façades de la maison de chanoine présumée avec les phases de construction. En rouge : noyau central (aile sud) de 1222 ; en jaune : ajout et extension de la fin du 15e siècle ; en bleu : transformation de 1847.

L’espace d’exposition

Dans une salle surélevée à l’ouest de la nef méridionale se trouve une petite exposition archéologique. Depuis 1980, on peut y découvrir les remarquables fragments de sculptures du haut Moyen Âge. L’exposition a été renouvelée en 2024 et complétée d’une pierre romaine avec inscription provenant de la crypte.

La salle comprenant l’exposition a été ajouté à l’église collégiale au Moyen Âge. Deux pièces voûtées ont été aménagées l’une au-dessus de l’autre. Une fenêtre installée ultérieurement avec un petit banc dans une niche offre une vue sur la nef depuis la pièce supérieure. La fonction initiale des deux pièces est inconnue.

Visite archéologique de l’église d’Amsoldingen

1 **Église d’Amsoldingen** Construction actuelle des 10e/11e siècles, clocher construit entre 1345 et 1486.
1.1 Temple des pèlerins, 1.2 Exposition archéologique, 1.3 Crypte

2 **«Maison-tour»** Possiblement une chapelle dans l’ancien cloître, ossuaire à la fin du Moyen Âge.

3 **Presbytère** Construction de 1670, transformée à la fin du 18e siècle. Grange de la cure ajoutée à l’est, 1757.

4 **Château d’Amsoldingen** Ancienne maison de chanoine, noyau construit en 1222, transformation à la fin du 15e siècle, transformation en château actuel en 1847. Attenants au nord, l’ancien domaine du château avec granges et moulin. 4.1 Aile sud

5 **Panneau d’information** Ancienne cour de l’église, peut-être l’emplacement de l’ancien cloître.